

Les pneumonies grippales se caractérisent par des particularités cliniques sur lesquelles il est inutile d'insister. Les crachats ne sont pas franchement rouillés; ils sont muco-purulents. Le début est insidieux, la marche irrégulière, trainante, car la pneumonie procède souvent par poussées successives; elle se comporte en somme comme la broncho-pneumonie d'avec laquelle il est bien difficile de la différencier. Dans certains cas il s'agit de pneumonies massives, avec peu de signes stéthoscopiques, mais une dyspnée intense résultant de l'oblitération des bronches. Enfin la pneumonie peut affecter une marche foudroyante et aboutir très rapidement à l'hépatisation grise, comme chez les diabétiques.

En somme, quelle que soit la marche et les symptômes de la pneumopathie grippale, celle-ci se distingue surtout par sa gravité, par sa tendance à évoluer vers l'hépatisation grise, parfois vers la gangrène.

Les ressources du médecin sont assez limitées en présence de pareilles complications, encore faut-il qu'elles soient judicieusement mises en œuvre.

Contre la lésion pulmonaire on ne peut opposer de moyens directement efficaces. Les enveloppements froids ont cependant une utilité incontestable si les sujets sont jeunes et pas trop déprimés; chez tous on emploiera avec avantage les applications répétées de *ventouses*. Il faut se garder en tous cas du vésicatoire dont l'utilité avait déjà été contestée par un clinicien dont l'autorité ne saurait être suspecte. « Lorsque la maladie est très violente, dit Graves, les vésicatoires ne produisent que des résultats douteux, souvent même ils ajoutent aux souffrances des malades, sans modifier en rien les symptômes pulmonaires ni la dyspnée; cette impuissance du vésicatoire est une des particularités les plus remarquables de l'histoire de la grippe; pour moi j'y ai complètement renoncé. »

Il faut encore se garder d'employer les expectorants, les antimoniaux, kermès, tartre stibié qui ont pour effet de déprimer le cœur; la saignée, qui est formellement contre-indiquée par l'adynamie.

Ce qu'il faut s'efforcer de réaliser, c'est de renforcer l'énergie du cœur et celle du système nerveux, car, si la maladie est au poumon, le danger est au cœur, ainsi que le répète volontiers M. Huchard, et aussi dans le système nerveux.

La *digitale* est donc nécessaire; on doit la prescrire dès le début et à dose forte et massive pour en obtenir des effets certains. M. Huchard prescrit de préférence la digitaline cristallisée en solution au 1000^e dont il fait prendre en une fois, pendant un jour, XXX, XL et même L gouttes (1 milligramme).

Chez les sujets âgés, au myocarde plus ou moins altéré, la *caféine* convient mieux que la digitale: elle a, en tout cas, l'avantage d'agir plus rapidement. On aura recours exclusivement à l'administration par la voie hypodermique.

Contre l'asthénie nerveuse on peut lutter au moyen de l'*alcool* à petites doses et du *champagne*, du *thé*, du *café*, de la *kola* et de la *coca*, de la *strychnine* et des stimulants diffusibles: *ether*, *huile camphrée*, *acétate d'ammoniaque*.

On peut faire prendre deux ou trois fois par jour une cuillerée à café d'un mélange à parties égales de teinture de kola et de teinture de coca, soit dans du lait chaud et sucré, soit dans un peu de curaçao étendu d'eau.

La strychnine s'emploie à la dose de 2 à 5 milligrammes par jour en injections sous-cutanées:

Eau distillée.	10 grammes.
Sulfate de strychnine	1 centigramme.

Injecter de 2 à 5 centimètres cubes par jour.

Quant à l'huile camphrée, on injecte deux à quatre seringues par jour de la solution au 10^e.

Les bains froids, dont il a déjà été question, sont mal supportés dans les gripes compliquées de pneumopathies; quant aux *bains tièdes*, ils ont au moins l'avantage d'être inoffensifs et sont indiqués pour calmer l'agitation, le délire.

En somme, le traitement des pneumopathies grippales ne diffère pas de celui qu'il est de règle d'appliquer dans toutes les infections pulmonaires graves. Le point sur lequel il convient d'insister, c'est qu'il faut employer hâtivement les moyens précédemment énumérés. Une thérapeutique énergique mise en œuvre dès le début pourra atténuer le pronostic souvent si sombre des complications pulmonaires de la grippe.

La *pleurésie* grippale est séro-fibrineuse ou purulente. La première se comporte comme les pleurésies séro-fibrineuses en général; elle guérit sous l'influence de la *thoracentèse*, souvent même spontanément. Il importe seulement de répéter fréquemment les ponctions exploratrices, car le passage à la purulence peut se faire insidieusement: on doit craindre d'ailleurs la transformation purulente quand l'état général devient franchement mauvais, que le malade est pris de frissons répétés, que le teint devient terreux, etc... Quant à la pleurésie purulente, quel que soit le résultat de l'examen bactériologique, il conviendra de lui appliquer le seul traitement rationnel: l'*empyème précoce*.

Il n'est pas rare de constater des pleurésies sèches, bilatérales, persistantes, s'accompagnant de douleurs thoraciques des plus pénibles, pleurésies sèches sur lesquelles Morel-Lavallée a appelé particulièrement l'attention et qu'il faut combattre par les *applications répétées de pointes de feu*, la *gymnastique respiratoire*, etc. On poursuivra les points pleurodynamiques au moyen de *badigeonnages de gaaicol*, de *salicylate de méthyle*, etc.

L'*appareil cardio-vasculaire* est fréquemment touché au cours de la grippe: sans doute le cœur peut n'être intéressé que secondairement, par l'intermédiaire de la congestion pulmonaire ou d'une pneumonie (principalement chez les malades âgés, entachés d'artério-sclérose); mais souvent aussi le myocarde est atteint primitivement soit par altération de la fibre musculaire, soit par troubles du pneumogastrique.

On constate chez beaucoup de malades, soit une tachycardie considérable (130-140 pulsations), soit au contraire de la bradycardie, parfois même de l'embryocardie (rythme fœtal des bruits du cœur); en tous cas, ce qui frappe, c'est la diminution de la tension artérielle, la dépression, la mollesse, l'instabilité du pouls.

Le café, qui stimule la fibre myocardique, le lait, qui élimine les toxines,